SCHOLASTIQUE MUKASONGA, *Un si beau diplôme*

Carminella Biondi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15953>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15953

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 543

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « SCHOLASTIQUE MUKASONGA, *Un si beau diplôme* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15953>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

SCHOLASTIQUE MUKASONGA, *Un si beau diplôme*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

SCHOLASTIQUE MUKASONGA, *Un si beau diplôme*, Paris, Gallimard, 2018, 186 pp.

- 1 Scholastique MUKASONGA, écrivaine d'origine rwandaise, a remporté, en 2012, le prix Renaudot et le prix Amadou-Kourouma pour le roman *Notre-Dame du Nil*, un roman dans une large mesure autobiographique, comme *Un si beau diplôme*, qui est en même temps l'histoire des innombrables vicissitudes personnelles de la protagoniste, qui s'appelle Skolastika, et un hommage au père, victime, ainsi que trente-sept membres de sa famille, du génocide des Tutsis de 1994, avec comme toile de fond l'histoire du Rwanda et du Burundi, à partir des années 1960. Ainsi que l'indique le titre, au centre de l'histoire campe ce «beau» diplôme d'assistante sociale, dont l'obtention a coûté à la protagoniste tant de sacrifices et qui finalement s'est révélé inutile et salvifique en même temps. Inutile car il n'aura aucune valeur légale hors des frontières du Burundi, où la protagoniste en exil a pu l'obtenir (et là aussi il ne sert presque à rien, vu que Skolastika est rwandaise), mais, ainsi que l'avait prévu le père, il l'a sauvée, car, en l'éloignant du Rwanda, il a permis à la jeune fille d'échapper au génocide de la famille, de rencontrer un jeune français qui fait son service civil au Burundi et dans d'autres pays africains, de devenir citoyenne française et de pouvoir, finalement, exercer son métier d'assistante sociale en France, non sans avoir d'abord obtenu un nouveau diplôme, car le «beau» diplôme burundais n'a en France aucune valeur légale.
- 2 Mais si les aventures et les affres de la protagoniste (et d'autres personnages, surtout féminins, tels que Mélodie et Candida), qui constituent le fil rouge du récit, sont saisissantes, ce qui nous frappe davantage c'est la façon dont l'écrivaine, avec une émotion toujours contenue, mais toujours sur le point d'éclater, a su faire revivre, à travers cette (son?) histoire personnelle, l'histoire tragique du peuple rwandais. Nous

assistons ainsi à des scènes de misère inimaginables et en même temps à des manifestations de dignité qui réussissent à survivre même dans l'enfer des camps pour exilés, où la vie se passe entre des hommes qui cherchent inutilement un travail (tout juste pour sauver la face), et des femmes qui, bien plus concrètement, comme toujours, se retroussent les manches pour trouver quelque chose à mettre sous la dent. Parmi ces hommes il y a le père de Skolastika, Cosmas, qui, avec l'ouverture d'une petite boutique, feint de subvenir aux besoins de sa famille et continue de prêcher que le salut d'un peuple vient de sa scolarisation. Dans ce monde bouleversé par des actes de violence inouïe, le seul moyen de ne pas sombrer dans le néant est de rester fidèles aux traditions, de respecter des rites devenus saugrenus, mais essentiels pour donner encore un semblant de vie sociale à des groupes de désespérés rêvant d'un retour impossible, et destinés pour la plupart à une mort certaine.

- 3 De retour au pays natal après la réconciliation des groupes ennemis, les Tutsis et le Hutus, la protagoniste sera frappée par les changements rapides et en large mesure positifs qui caractérisent le nouveau Rwanda, où l'on peut désormais laisser tomber les vieilles traditions et où les femmes ont aussi des rôles importants: députés, médecins, policiers, «c'est aussi une femme qui est aux commandes d'un gros engins, genre bulldozer» (p. 181). Maintenant le mantra de son père semble devenu une pratique de vie, car les grands-pères siègent sur les bancs de l'école avec leurs petits-enfants! Le gouffre des luttes fratricides et du génocide est-il donc comblé? Difficile à dire. En tout cas, pour Scholastique, les morts de sa famille pèsent encore lourd sur sa vie: «Je sens à nouveau peser sur mes épaules et ma poitrine, le poids d'un deuil inaccompli. Mes livres, grâce auxquels j'avais cru ériger pour les miens un tombeau de papier, me semblent soudain futiles» (p. 179).
- 4 Un beau roman, qui nous aide à entrer dans les mystères d'un pays tragique non seulement peu connu, mais encore difficile à comprendre pour nous. Le regard lucide, quelque peu nostalgique et parfois ironique d'une jeune fille «exilée», est un excellent viatique.